

Hors série VII

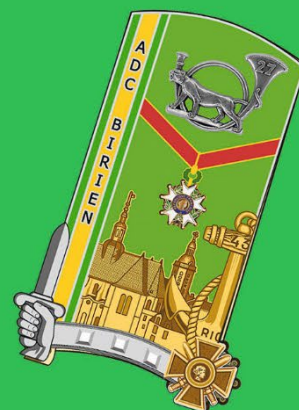


Table des matières

Le mot du Président	5
Le Bureau.....	6
ADC (r) Gérard Coussergues.....	7
Historique de l'École	8
Héraldique de l'insigne de l'ENSOA	9
Les commandants de l'École depuis 2018.....	10
Les Présidents des sous-officiers de l'ENSOA	11
In Memoriam	12
Vie de l'École	14
Un champion olympique	16
Rétrospective – Expositions	18
Le mot du conservateur du musée	19
Travaux au musée du sous-officier.....	20
Exposition Marchand	22
Les insignes de la 355 ^e à la 382 ^e promotion	24
Liste des Pro patria	26

Ce numéro hors-série des « Amis du Musée – Le Chevron » fait suite aux numéros hors-série parus depuis 2000, jusqu'à 2022. Il est consacré à la chronologie des promotions de l'École Nationale des Sous-officiers d'Active de Saint-Maixent-l'École et des insignes réalisés à la mémoire de leurs parrains de la 355^e à la 380^e promotion (2022 à 2025).

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette brochure n'aurait pas été possible sans :

- ✓ L'action personnelle du major (er) Stein ;
- ✓ « Les Amis du musée – Le Chevron » et des membres du bureau ;
- ✓ L'autorisation de publication du général **CHAREYRON**, commandant l'École nationale des sous-officiers d'active depuis le 1^{er} août 2024, l'aide informatique de l'adjudant-chef (er) Fleury Thierry (103^e promotion) et du lieutenant-colonel (r) Benoist Alain (82^e promotion), membres de l'association ;
- ✓ La coopération de la communication de l'ENSOA :
 - Son directeur le Commandant Guillaume Fresse ;
 - Son chef de production multimédia M. André-Klaus Brisson T.S.E.F. 1^{re} classe ;
 - L'aide du Capitaine Jean-Hugues Long, conservateur du musée du sous-officier et de son personnel ;
 - L'aide des officiers tradition des bataillons d'élèves sous-officiers de l'ENSOA.

Qu'ils en soient remerciés !



En 2024, j'ai été appelé à l'honneur à succéder, en tant que président de l'association « Les Amis du Musée - Le Chevron », à l'ADC (h) Gérard COUSSERGUES qui s'est battu jusqu'au bout, malgré la maladie qui a fini par l'emporter, afin faire rayonner le musée des sous-officiers.

C'est à ce titre qu'il me revient le devoir de rédiger la préface de ce hors-série qui porte le numéro VII et qui succède dans le temps à la réouverture du musée après 21 mois de travaux. Le Chef d'État-Major de l'armée de Terre, le Général d'armée Pierre SCHILL, nous a fait l'honneur de sa présence pour l'inauguration de ce bel écrin dont s'est doté le corps des sous-officiers pour raconter son histoire.



Mais le travail ne s'arrête pas là, beaucoup reste à faire pour mettre en valeur notre histoire (restauration des plaques mémorielles sur les murs extérieurs du bâtiment, remise en état du monument aux morts et de son espace, face au musée, création d'une salle pédagogique, etc...).

C'est pour cela que nous avons besoin du soutien de tous et surtout d'adhérents qui ont l'esprit sous-officier dans leur âme, dans leur cœur et dans leurs tripes.

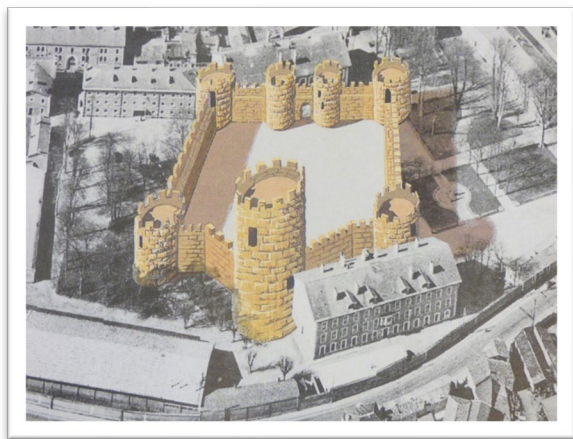
Bonne lecture de cet hors-série VII élaboré d'une main de maître par le Major (er) Gilbert STEIN, notre doyen au bureau du chevron.

Bien cordialement.

Adjudant-chef (er) Tanguy OZOUX
Président de l'Association
« Les Amis du Musée – Le Chevron »



Historique de l'École



La vocation militaire de Saint-Maixent est née dans les tourments de l'histoire et les fracas des batailles. Déjà, en 1224, apparaît la mention de château royal.

En 1878, la ville accueille le 114^e régiment d'infanterie au château.

Abandonné, celui-ci allait être vendu au domaine en 1880 mais le conseil municipal et le député-maire Proust, soutenus par le préfet des Deux-Sèvres et Léon Gambetta parviennent à convaincre le ministre de la Guerre d'implanter une école militaire dans l'ancien château et ses dépendances.



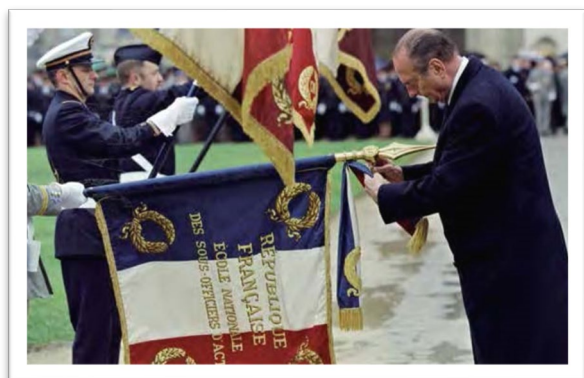
Vont alors se succéder plusieurs écoles de formation :

- L'école militaire d'infanterie (E.M.I. 34 promotions de 1881-1914),
- L'école militaire d'infanterie et des chars de combat (1919-1940),
- L'école de cadre (1944-1951),
- L'école d'application de l'infanterie (E.O.A., E.O.R, Épaulette 1951 -1967)



Peu à peu, l'École Militaire s'est inscrite dans le paysage et dans la vie de Saint-Maixent. C'est donc pour témoigner de cette vocation militaire que la municipalité a émis le vœu de modifier le nom de la commune : par un décret en date du 7 juillet 1926, la commune de Saint-Maixent prend le nom de Saint-Maixent-l'École.

C'est le 1^{er} septembre 1963 que Monsieur Pierre Messmer, ministre des Armées, décide sur proposition du général d'armée Le Pulloch, chef d'état-major de l'armée de Terre, de créer l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active.

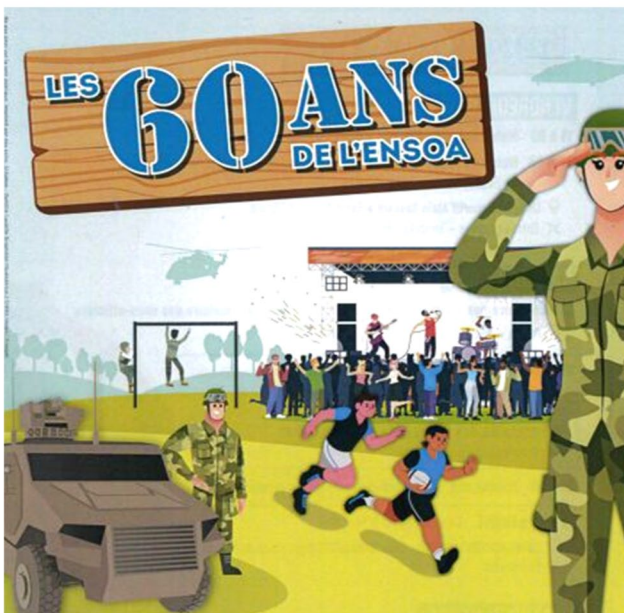


Le 5 février 2002, dans la cour d'honneur du château de Vincennes, le président de la république a présidé la cérémonie commémorative du 150^e anniversaire de la création de la Médaille Militaire. Après lecture de l'ordre du jour, monsieur Jacques Chirac a décoré le drapeau de l'École Nationale des



sous-officiers d'Active de Saint-Maixent-l'École de la Médaille Militaire, en reconnaissance des sacrifices consentis, aux travers de tous les conflits, par l'ensemble des sous-officiers de l'armée de Terre.

Au fil des années, Saint-Maixent-l'École s'affirme comme une étape incontournable dans le parcours professionnel du sous-officier, ce qui lui vaut le nom de « mère des sous-officiers ». C'est le point de passage obligé de la majorité de l'encadrement de l'armée de Terre. L'ENSOA, véritable pôle de référence de la formation, est une école de formation, est une école dans la force de l'âge dont le dynamisme est à l'image d'une armée de Terre professionnelle, résolument tournée vers sa vocation opérationnelle.



LES 60 ANS DE L'ENSOA

JOURNÉES PORTES OUVERTES

LES 16, 17 ET 18 JUIN 2023

OUVERT À TOUS - CÉRÉMONIE - COURSE À OBSTACLES - CONCERT - DÉMONSTRATIONS
MATCHS DE RUGBY CARITATIFS - EXPOS - ANIMATIONS POUR ENFANTS - RESTAURATION

L'ENSOA s'associe à l'opération « AVEC NOS BLESSÉS » - BÉNÉFICES REVENUS AUX BLESSÉS MILITAIRES

Logos: France, ENSOA, Groupe AGPM, McDonald's




LES 60 ANS DE L'ENSOA

GALA DE RUGBY

AU PROFIT DES BLESSÉS MILITAIRES
16 JUIN 2023

COMPLEXE SPORTIF ALAIN BARBARO - SAINT NAULVEY L'ÉTOILE

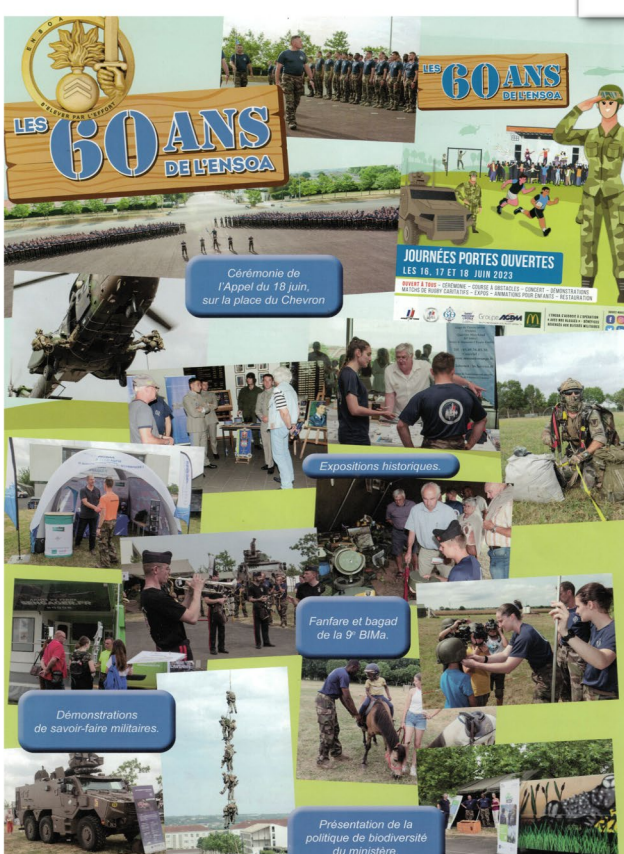
18H: RUGBY
20H: RUGBY MASCULIN
SELECTION 28
POMPIERS DE PARIS

ENTRÉE GRATUITE - TIMBOLA - RESTAURATION - BOUVETTE

Arrivée de l'équipe cycliste de l'ENSOA partie de Marcoussis pour apporter le ballon au gala de rugby.

Cérémonie des 60 ans de l'école où fut évoquée la place du sous-officier dans l'Histoire de notre pays et...

...présente le nouvel insigne de bérêt de l'ENSOA.



LES 60 ANS DE L'ENSOA

JOURNÉES PORTES OUVERTES

LES 16, 17 ET 18 JUIN 2023

OUVERT À TOUS - CÉRÉMONIE - COURSE À OBSTACLES - CONCERT - DÉMONSTRATIONS
MATCHS DE RUGBY CARITATIFS - EXPOS - ANIMATIONS POUR ENFANTS - RESTAURATION

L'ENSOA s'associe à l'opération « AVEC NOS BLESSÉS » - BÉNÉFICES REVENUS AUX BLESSÉS MILITAIRES

Logos: France, ENSOA, Groupe AGPM, McDonald's

Cérémonie de l'Appel du 18 juin, sur la place du Chevron

Expositions historiques.

Fanfare et bagad de la 9^e BIMA.

Démonstrations de savoir-faire militaires.

Présentation de la politique de biodiversité du ministère.



LES 60 ANS DE L'ENSOA

GLADIUS RACE

DE L'ENSOA
17 JUIN 2023

450 petits et grands « gladiateurs » ont répondu présent à cette course d'obstacles.

Présentations des matériels militaires.

Un champion olympique

Géo ANDRÉ, un athlète complet



Géo André né Georges Yvan ANDRE naît le 13 août 1889 d'une mère Suisse à Paris pendant l'exposition universelle de 1889.

Il va passer sa petite enfance dans la capitale parisienne avant de rejoindre les bords du lac Léman à Lausanne en Suisse en 1897.

Élevé dans un pensionnat il découvre le sport à l'âge de dix ans au collège. Il rejoint la capitale Paris en 1902. Il pratique plusieurs disciplines sportives et il est sélectionné à 16 ans pour le championnat interscolaire et inter-facultés.

Vainqueur au saut en hauteur avec 1,62m. Lors du championnat de France, il termine deuxième de l'épreuve du saut en hauteur sans élan avec une

détente de 1,38m. À cette époque il s'essaie à de nombreuses disciplines comme le tennis, champion académique, il sera en final d'un tournoi du Racing Club de France en double.

1^{re} Olympiade et premier titre (1907-1908)

Le 20 mai 1907 il bat le record de France du saut en hauteur avec une performance de 1,79m au deuxième essai. La semaine suivante il remporte le championnat interscolaire d'athlétisme. Le 30 juin il remporte le championnat de France de saut en hauteur avec 1,75m et fini deuxième du saut en hauteur sans élan avec 1,47m.

Les championnats de France d'athlétisme de 1908 lui permettent d'ajouter deux nouveaux titres à son palmarès, celui de saut en hauteur avec élan (1,70m) et ajoute celui de 110m haies en battant le record de France (15s8) ; il termine à nouveau vice-champion de France du saut sans élan.

Qualifié pour au jeu olympique de 1908 pour le saut en hauteur, Géo André n'a que 18 ans et aucune expérience internationale. En final il bat le record de France avec 1,82m puis une deuxième fois en passant 1,86m au deuxième essai. Le champion olympique lui ayant franchi 1,91m. Sur le podium 3 athlètes sont vice-champions olympiques et se verront remettre chacun 3 médailles d'argent. Deux jours plus tard il termine cinquième du saut en hauteur sans élan.



2^e olympiade perturbée (1909-1912)



À son retour des jeux olympiques, Géo André entre à l'École supérieure d'électricité (sup-élec) et à l'École Supérieure de l'Aéronautique (sup-aéro). Au championnat de France d'athlétisme de 1909, il titre sur le saut en hauteur avec élan (1,70m) et sans élan (1,51m). Il chute au 110m haies sur la seconde haie.

Appelé sous les drapeaux le 10 octobre 1910 pour son service militaire de deux ans Géo André n'arrive pas dans les meilleures conditions pour le championnat de France d'athlétisme. Il ajoute deux nouveaux titres de saut en hauteur et fini deuxième du 110m haie. Tenue par ses obligations militaires, il fait de performances de moindre niveau en amont de jeux

olympiques de 1912 dit V^e olympiade. Il participe également à un octathlon duquel il termine troisième.

Concours d'athlète complet (1913-1914)

Le 12 mai 1913 Géo André remporte les concours du lancer de javelot, du disque, du poids et du saut en hauteur avec et sans élan, lors d'une journée internationale d'athlétisme à Milan. Le 22 juin 1913 il remporte au championnat de France le 400m haies et bat le record de France par la même occasion. Au championnat de Paris en 1914 il remporte six compétitions : saut en hauteur avec et sans élan, saut en longueur sans élan, 200m plat, 110m haies et lancer de javelot.

En 1914 il se voit décerner le titre de meilleur athlète complet (10 épreuves en un jour) : 1,52m à la hauteur sans élan, 1,76m à la hauteur, 6,57 au saut en longueur et 10s6 au 100m (nom homologué mais couru sur herbe).



Le mot du conservateur du musée

1^{er} juin 2024, quartier Marchand, l'équipe du musée et son association attendent que le ruban tricolore soit coupé couronnant 21 mois de travaux, quatre ans de recherches et presque vingt ans d'attribution. Deux clairons se figent, un garde à vous claque, le CEMAT sort de sa voiture et se dirige vers l'entrée du musée. Le Général Didier, COMENSOA (2022-2024), ouvre le bal des discours, suivi de M. Richard, directeur de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives. Le général d'armée Pierre Schill prononce enfin son discours, puis coupe le ruban. Le capitaine Long, conservateur du musée, est alors invité à s'avancer et rentre avec le CEMAT dans le musée pour la visite inaugurale.



Le musée du sous-officier a changé de figure, s'est métamorphosé. Passant de 450 m² à 900 m², il s'est doté d'une boutique et arrière-boutique, d'une salle de projection, la crypte qui avait disparu en 2010 a été restaurée et ennoblée, la salle de la Médaille militaire a fait l'objet d'un agrandissement. Le parcours permanent retrace sur près de 600 m² l'histoire du sous-officier, de ses balbutiements à son apogée, de l'optio au sous-officier moderne. La crypte permet de recevoir les engagés volontaires sous-officiers lors de leur veillée au drapeau, moment important, temps offert à ces jeunes pour méditer sur leur vocation naissante au métier des armes.

Quant à la salle des reliquaires, aménagée comme telle depuis 2011, elle a fait l'objet d'un rafraîchissement, vous pourrez venir admirer le reliquaire restauré de l'adjudant-chef Vandenberghe, celui du sergent-chef Cortadellas ou encore ceux des différentes promotions sortis ces dernières années. Conflits d'hier et d'aujourd'hui, tous ont quelque chose à nous transmettre : le culte de la mission, le sens du service, de l'abnégation et celui du sacrifice.



Les moquettes défraîchies, l'alternance blanche et noire ont ainsi laissé la place au bleu de la Hague, couleur évolutive que de savants systèmes d'éclairage permettent d'oublier et font ressortir explications et objets allant du XII^e au XXI^e siècle. Ces derniers représentent des réalités concrètes, permettent de mieux comprendre le quotidien du soldat, mais surtout son évolution et son utilisation dans le système militaire.

Ce musée qui était trop petit, compte tenu de l'histoire longue et passionnante de ces sous-officiers, leur rend aujourd'hui hommage à travers quatre prismes : l'évolution de l'uniforme, de l'équipement, de l'armement et des décorations.

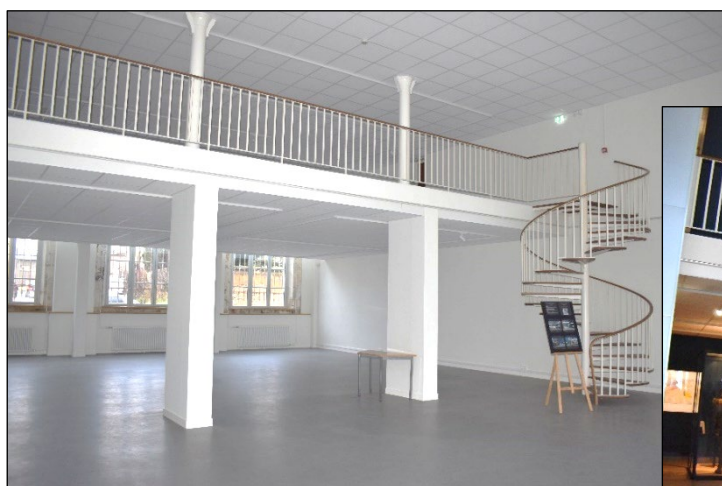
Depuis sa réouverture, le 1^{er} juin 2024, le musée a reçu pas moins de 12 500 visiteurs en sept mois et demi. Un franc succès ! je remercie l'association Les Amis du Musée - Le Chevron pour le travail qu'elle fait au profit du musée du sous-officier, perpétuant ainsi cette belle devise militaire « Servir ».

Capitaine Jean-Hugues LONG



Travaux au musée du sous-officier

Les photos en vis-à-vis représentent la même vue, pendant et après les travaux.



Exposition Marchand

Pourquoi une exposition sur Marchand ici à Saint-Maixent-l'École ? Marchand incarne tout d'abord la devise de l'École nationale des sous-officiers d'active : s'élever par l'effort. Fils de menuisier, il abandonne sa scolarité, aide son père, rentre dans l'armée comme simple soldat, gravit les échelons, devient sous-officier, puis officier pour finir général de division, plus haut grade de l'armée française en 1920. Et tout cela avec une rare détermination et une volonté constante de servir la France.

Afin de mettre à l'honneur cet homme au parcours stellaire, nous avons voulu présenter quatre valeurs inhérentes à l'armée. Elle commence par la bravoure ; entrant dans l'armée comme simple soldat, il progresse rapidement et devient sous-lieutenant. Son exemple et sa hardiesse, le présentent à ses hommes comme un chef valeureux. Puis par l'aventure, à une époque où le voyage est livresque et laisse place à la rêverie, Marchand, loin de tous, trace sa route vers Fachoda. Voyage extraordinaire raconté par les objets que vous découvrirez et qui laisseront votre imagination vagabonder au grès de ce voyage dans le temps. Marchand fait ainsi l'expérience de l'homme dans ses qualités et ses défauts. Vient ensuite l'abnégation. Marchand, malgré les grandeurs et les servitudes de l'institution, sert. Héros il est réduit au silence, gênant, il est envoyé en Chine. Néanmoins il continue à servir la France. Enfin vient le dévouement. Peu avare de son sang, fidèle à son idée de servir, Jean-Baptiste Marchand se rengage dès le début de la guerre de 1914, il est blessé, et montre un charisme de commandement tel, que ses hommes le vénèrent.

Ces quelques mots ne suffisent pas à présenter un homme aussi extraordinaire et aussi brillant. Laissez-moi revenir sur le passé de ce marsouin au destin hors du commun.

Marchand ! issu d'une famille de menuisiers dans l'Ain, rien ne prédestinait le jeune Jean-Baptiste à rencontrer la gloire et à graver sur les tables d'airain son nom dans l'histoire de France. Né sous le Second Empire, en 1863 dans la petite ville de Thoissey, Marchand abandonne tôt l'école pour aider son père à subvenir aux besoins de sa famille. Le notaire chez qui il a trouvé un travail de clerc l'incite à partir à l'aventure et à s'engager dans les troupes de marine. En 1883, avec la bénédiction, inquiète il est vrai, de son père, il s'engage au 4^e régiment d'infanterie de marine à Toulon. Très vite il monte dans la hiérarchie. Caporal, sergent fourrier puis sergent, il passe en 1886 le concours de l'École militaire d'infanterie à Saint-Maixent qu'il intègre huitième. Oui, c'est dans ces murs même du musée que le jeune Marchand, il y a maintenant 140 ans, suivit les cours sur les gradins des amphithéâtres, dormit dans le bâtiment de l'horloge, monta à cheval dans le Manège, aujourd'hui salle Pasquier, et pratiqua le sport au gymnase, aujourd'hui salle Aublanc.

Après un an de formation, il ressort sous-lieutenant et tient la place très honorable de 30^e sur 459 élèves. Il est affecté au Sénégal. Marchand commence à se forger un caractère de chef sous le soleil brûlant d'Afrique, à l'ombre des forêts tropicales, sous les balles de l'ennemi. Son chef meurt en plein combat, ses tirailleurs sénégalais hésitent, qu'importe, il prend l'initiative, il avance, sus à la brèche, se fait blesser à la tête saute dans le fort ennemi. Ses hommes galvanisés par son exemple et sa bravoure le suivent, emportent les défenses de l'adversaire et prennent la place. Marchand est cité et peu de temps après il est décoré de la légion d'honneur. Il n'a que 26 ans. Il participe à la guerre contre Samory, grand chef et stratège africain, il prend Thiassalé, participe aux faits d'armes éprouvants de la colonne Kong mais surtout découvre l'Afrique, ses habitants, ses coutumes et son immensité. Après ces cinq denses premières années en Afrique, il rentre en France.

C'est à ce moment-là que la géopolitique internationale entre en jeu. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, dans une volonté de concurrencer l'Angleterre, souhaite créer d'une part un axe Saint Petersburg-Berlin-Paris et d'autre part, d'expulser d'Égypte les Britanniques. Pour ce faire, il faut relier Saint Louis du Sénégal à la côte française des Somalis. L'homme est tout trouvé : Marchand l'Africain, surnommé également « Kpakibo » l'homme qui fend la forêt ».



*Jean-Baptiste Marchand
Peinture sur un mur du musée.*

Les insignes de la 355^e à la 382^e promotion

	355 ^e promotion Adc FABRETTI 22/11/2021 – 25/03/2022 G5787		356 ^e promotion Maj ZABOROWSKI 14/02/22 – 28/10/2022 G5811		357 ^e promotion Adj GUENARD 28/02/2022 – 17/06/2022 G5812
	358 ^e promotion Mch LUMINEAU 07/06/2022 – 17/02/2023 G5817		359 ^e promotion Maj BOUZET 13/06/2022 – 21/10/2022 G5818		Promotion rang Adc RODANGE 25/07/2022 – 29/07/2022 G5819
	360 ^e promotion Adc MEUNIER 19/09/2022 - 27/01/2023 G5829		361 ^e promotion Mch VAUDET 26/09/2022 - 26/05/2023 G5830		362 ^e promotion Adc LAURENT 07/11/2022 - 13/07/2023 G5845
	363 ^e promotion Adj PRUDHOM 27/11/2022 - 24/03/2023 G5831		364 ^e promotion DRAKKAR 20/02/2023 - 27/10/2023 G5846		365 ^e promotion Sch COLASSE 06/03/2023 - 30/06/2023 G5830
	Promotion rang Adc GILBERT 31/07/2023 – 04/08/2023 G5855		366 ^e promotion Adc PICAN 05/06/2023 - 16/02/2024 G5833		367 ^e promotion Sch GABREAU 12/06/2023 - 20/10/2023 G5854
	368 ^e promotion Adj MOSIC 18/09/2023 - 26/01/2024 G5867		369 ^e promotion Adj ANDREOLI 25/09/2023 - 24/05/2024 G5865		370 ^e promotion Sgt MULLER 13/11/2023 - 12/07/2024 G5330
	371 ^e promotion Adc MAESTRATI 20/11/2023 - 29/03/2024 G5875		372 ^e promotion Adj GEO ANDRE 26/02/2024 - 08/11/2024 G5906		373 ^e promotion Sgt GEMEHL 04/03/2024 - 31/05/2024 G5832
	3 ^e promotion de réserviste Sch VIVIEN 06/05/2024 - 30/08/2024 G5905		Promotion rang Adc GRENET 22/07/2023 – 26/07/2023 G5915		374 ^e promotion Adc MONCHOTTE 08/07/2024 – 28/03/2025 G5930
	375 ^e promotion Adj CARON 03/06/2024 – 21/02/2025 G5914		376 ^e promotion Adj JACQ 02/09/2024 – 07/03/2025 G5929		377 ^e promotion Adc CHOISY 12/12/2024 – 26/07/2025 G5939



Liste des Pro patria

355 - Adjudant-chef Claude Henri FABRETTI	27
356 - Major Jacques ZABOROWSKI.....	29
357 - Adjudant Frédéric GUENARD.....	31
358 - Maréchal des logis-chef Pierre-Olivier LUMINEAU.....	33
359 - Major Franck BOUZET	35
Rangs - Adjudant-chef Patrick RODANGE	37
360 - Adjudant-chef Guy Edmond Louis MEUNIER	39
361 - Maréchal des Logis-chef Frédéric VAUDET	43
362 - Adjudant-chef Joël LAURENT	45
363 - Adjudant Stéphane PRUDHOM	47
364 - SOUS-OFFICIERS DU DRAKKAR.....	49
365 - Sergent-chef Pierre COLASSE.....	51
Rangs - Adjudant-chef Lucien GILBERT	53
366 - Adjudant-chef Laurent PICAN.....	55
367 - Sergent-chef Thomas GABREAU	57
368 - Adjudant Laurent MOSIC.....	59
369 - Adjudant Xavier ANDRÉOLI	61
370 - Sergent Georges MULLER.....	63
371 - Adjudant-chef Olivier Antò Maestrati.....	65
372 - Adjudant Georges Yvan ANDRÉ	68
Réserve - Sergent-chef Robert-André VIVIEN.....	70
373 - Sergent Jean-Michel GEMEHL	72
Rangs - Adjudant-chef Maurice GRENET.....	74
374 - Adjudant-chef Jean-Bernard MONCHOTTE	76
375 - Adjudant Henri CARON	79
376 - Adjudant Fabien JACQ	81
377 - Adjudant-chef Bernard CHOISY.....	83
378 - Adjudant-chef François Henri ROGER	86
379 - Adjudant Sébastien DEVEZ	88
Réserve - Adjudant Charles-François LARROQUE	90
380 - Adjudant-chef Joseph BIRIEN.....	92
381 - Adjudant-chef Alexandre BUCZEK.....	94
382 - 80 ans de la Victoire de 1945.....	96

AVERTISSEMENT

Les sous-officiers choisis pour donner leur nom aux promotions d'élèves de l'École Nationale des Sous-officiers d'Active ont été des soldats à la vie prestigieuse, à la carrière exemplaire faite de courage et d'abnégation.

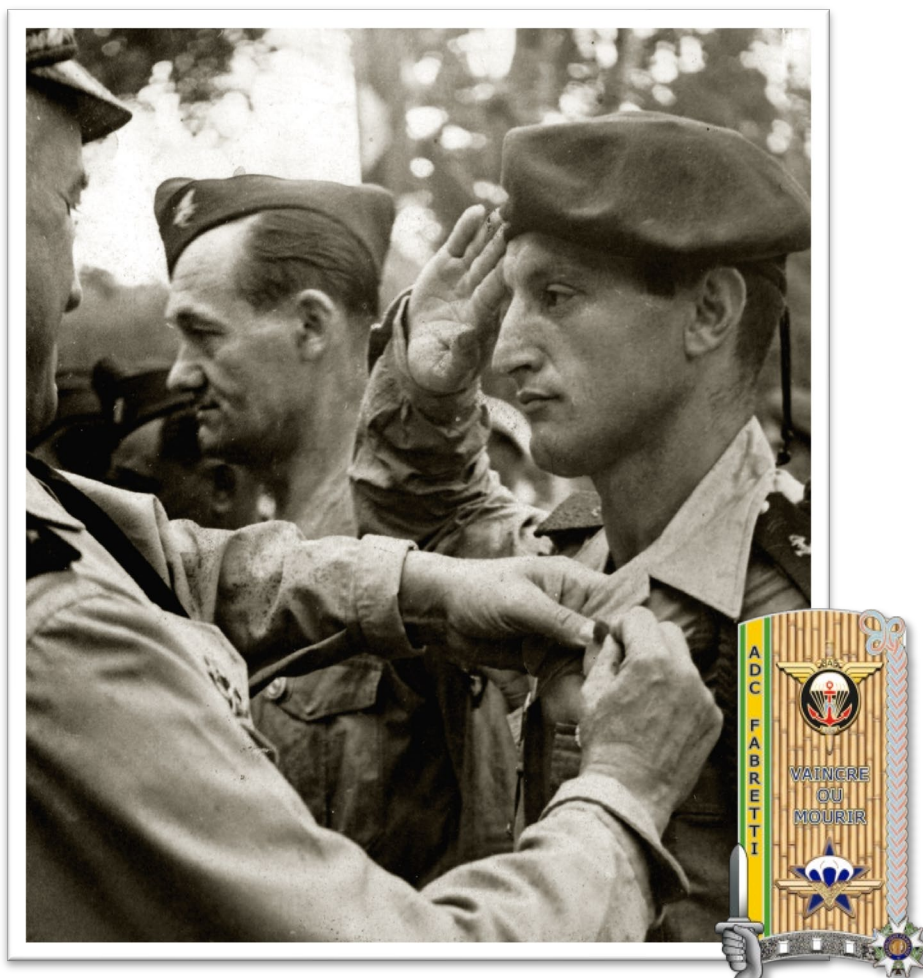
Il est difficile en quelques lignes de retracer ce qu'ils ont accompli au service de la France, et de citer toutes les décorations obtenues par leur dévouement et sacrifice allant jusqu'à la mort.

Aussi, il est possible que, malgré l'attention portée à la vérification des informations et les efforts de recherche effectués, certains dossiers soient erronés ou incomplets, que des erreurs se soient glissées. Faites-nous part de vos observations, elles feront l'objet d'un rectificatif qui sera mis en ligne sur le site de l'association.



Adjudant-chef Claude Henri FABRETTI

Parrain de la 355^e promotion
5^e Bataillon
du 22 novembre 2021 au 25 mars 2022



22 novembre 1926 – 27 janvier 2020

L'adjudant-chef Fabretti était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile d'argent
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures
avec une palme de bronze, une étoile de vermeil, deux étoiles d'argent et deux étoiles de bronze
Croix du combattant volontaire 1939-1945
Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille commémorative de la guerre 1939-1945 agrafe « Libération »
Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en AFN
agrafes « Algérie » et « Maroc »
Médaille des blessés avec 2 étoiles

Dès 1924, Nicolas, père de Claude Fabretti, lutte contre le régime dictatorial en Italie. Arrêté et torturé, il réussit néanmoins à s'échapper avec son épouse Claudina, enceinte de Claude. Ils traversent les Alpes à pied avec leur fille Orphélia âgée de 8 ans et arrivent dans le nord de la France à La Madeleine parmi plusieurs familles d'immigrés.

C'est ainsi que Claude naît à Lille le 29 mai 1926. Après l'obtention de son certificat d'études et malgré d'indéniables facultés intellectuelles, Claude est contraint de travailler comme maçon pour aider sa famille. Les conditions de vie précaires de son enfance contribuent à forger son caractère et lui permettront de faire face à son destin de prisonnier et de soldat.

Tout juste âgé de 18 ans, Claude s'engage le 1^{er} août 1944 dans les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) du groupe « ceux de la résistance » (CDLR) Nord à La Madeleine. Harcelant l'occupant par des actions communes, il rencontre Bernard Nicoli qui sert dans un autre réseau et combattront avec lui lors de deux séjours en Indochine. Le 16 septembre de la même année, il s'engage au titre du 110^e régiment d'infanterie à Saint-Omer.

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1945 en tant qu'agent de liaison au nord de Mardyck, il se distingue à diverses reprises sous un violent tir d'artillerie ennemi. Pour ces faits il est cité à l'ordre de la division avec obtention de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile d'argent. Volontaire, il rejoint l'Indochine le 12 février 1946 et est affecté au bataillon porté du groupement blindé du Tonkin 21^e RIC. Le 14 janvier 1947, il est cité à l'ordre de la brigade avec obtention de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (TOE) avec étoile de bronze comme tireur d'élite à la mitrailleuse de 50. Il se distingue par son courage en participant à l'assaut d'une position vietminh au cours de la reconnaissance de l'axe Dinh Lap-An Cah. Le lendemain, il protège sa section en attaquant un poste ennemi et permettant l'occupation de la position sans pertes. Il est à nouveau cité à l'ordre du corps d'armée le 17 mars 1947 avec obtention de la Croix de guerre TOE avec étoile de vermeil répliquant à une violente attaque de son half track sur la route de Chu à Luc Nam. Avec trois de ses camarades, il se lance à l'assaut de positions adverses fortement tenues et contraint l'adversaire à décrocher sur un kilomètre, récupérant à l'occasion deux armes et des munitions.

Le 1^{er} mai 1947, il rejoint le RICM et rentre en France le 22 juillet 1948. Le lendemain de son retour, il est affecté au 6^e bataillon colonial de commandos parachutistes et est nommé caporal le 1^{er} novembre 1948. Le 28 juillet 1949, il débarque à Saïgon et est promu caporal-chef le 1^{er} octobre de la même année. En juin 1950, il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de guerre TOE avec étoile de bronze en tant que chef d'équipe légère. Faisant preuve des meilleures qualités de chef et de combattant depuis le début de l'intervention, il se fait encore remarquer le 22 mai 1950 lors de l'opération aéroportée Minos, le 20 juin lors du dégagement du poste de Thuy Lien Ha, puis le 27 juin à Chap Le. Chef de stick, pris dans une embuscade rebelle, il entame une progression audacieuse sous le feu, obligeant l'adversaire au repli tout en lui causant des pertes. Il est le premier à faire jonction avec les éléments amis du groupement. Il est à nouveau cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre TOE avec étoile d'argent le 30 mars 1951 à Dong Trieu. Chef de stick dynamique, méprisant totalement le danger, il maintient la cohésion de son équipe sous le feu adverse tout en exfiltrant ses blessés. Touché par éclats d'obus de mortier dès le début de l'action, il tient ses postes de combat dans des conditions précaires et ne se laisse évacuer que le lendemain. Autorisé au port individuel de la fourragère TOE attribuée au 6^e bataillon colonial de commandos parachutistes pour sa participation complète aux opérations, il est affecté le 1^{er} août 1952 au 5^e bataillon de parachutistes coloniaux et rentre en métropole en octobre suivant.

En permissions, Claude retrouve la famille de son frère d'armes Bernard Nicoli, et notamment sa cousine Rosa. Ils ne se quitteront plus et se marient le 4 octobre 1952. De leur union naîtront Claude, Jacqueline et Gilles.

Le 13 mars 1952, il rengage au titre du 1^{er} bataillon colonial de commandos parachutistes puis rejoint le 10^e bataillon colonial de commandos parachutistes qui devient le 2^e bataillon du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes. Le 10 novembre 1952, il est promu sergent et retrouve la terre indochinoise le 28 décembre. Le 26 août 1953 alors qu'il n'a que 27 ans, lui est conféré la Médaille militaire pour services exceptionnels en Extrême-Orient.

Au sein de la 4^e Cie du 1^{er} RCP le 31 octobre à Thon Ao, il contre-attaque violemment à la suite d'un assaut rebelle, poussant une reconnaissance dans les lignes adverses afin d'en ramener un blessé gravement atteint. Pour ce fait d'armes exceptionnel comme chef de groupe, il est cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre TOE avec étoile d'argent.

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 1954, il saute sur Dien Bien phu au sein du même stick que son ami de toujours Bernard Nicoli. Promu sergent-chef le 1^{er} mai 1954, il est cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre TOE avec palme de bronze pour son action dans la cuvette. Chef de groupe, il se distingue une nouvelle fois dans la nuit du 1^{er} avril 1954 où il est parachuté en renfort. Suite à une erreur de largage, il se retrouve aux prises directes avec le vietminh. Il rassemble alors ses hommes et par une manœuvre habile contourne le dispositif ennemi et rejoint ses lignes. Blessé au cours de cette manœuvre, il reste à la tête de ses hommes jusqu'à ce que la manœuvre soit achevée.

Fait prisonnier à la chute du camp retranché de Dien Bien Phu, blessé, il affronte les interminables marches du tristement célèbre convoi 42, faisant parti des 73 survivants sur les 400 soldats capturés et abominablement traités par l'ennemi. Libéré et après une longue convalescence, il est affecté le 1^{er} juin 1955 au 3^e bataillon colonial de commandos parachutistes puis rejoint le 6^e régiment de parachutiste coloniaux le 25 février 1956 à Marrakech. Il participe aux opérations au Maroc avec son régiment avant de rejoindre l'Algérie le 10 juillet 1957. Promu adjudant à 32 ans le 29 juin 1958, il rejoint l'Afrique-Équatoriale française le 17 décembre, enchaînant plusieurs postes à Marrakech, Casablanca puis Brazzaville, achevant sa mission à Pointe noire le 6 juillet 1961. Promu adjudant-chef le 1^{er} octobre 1961, il est affecté au 8^e RPIMA à Nancy et est fait Chevalier de la Légion d'honneur le 21 juillet 1962. Il prend sa retraite le 3 octobre suivant mais traitera des dossiers « secret défense » au profit d'un service de la 2^e région militaire.

Rejoignant la Corse, il s'installe en 1977 dans une résidence sur les hauteurs de Ville-di-Pietrabugno, séduit par le paysage qui lui rappelle la baie d'Along. Installé face aux côtes italiennes, il s'adonne à sa passion pour l'histoire, la géographie, les échecs et les marches dans le massif du cap Corse. Bien que marqué par la perte de son fils Gilles, décédé à 33 ans, et par celui de sa femme Rosa en 2005 des suites d'une longue maladie, Claude n'a eu de cesse de s'occuper de ses enfants et petits-enfants qu'il a su accompagner fort de qualités humaines exceptionnelles.

Marqué dans sa chair par les séquelles de la guerre et de la détention, il supporte les longues hospitalisations tant à domicile qu'à l'hôpital, soutenu par un personnel médical admiratif. Usé par une vie glorieuse faite de sacrifices et de bagarres, Claude s'éteint paisiblement le 27 janvier 2020 à l'âge de 93 ans entourés des siens.